

VOYAGE IRAN, LES SABLES ÉMOUVANTS

PAR FLORENCE DONNAREL - PHOTOS CHRISTOPHE MIGEON



Au centre du plateau iranien, le vaste désert salé du Dasht e-Kavir abrite dunes de sable, montagnes sculpturales et oasis rafraîchissantes. Découverte en douceur, au rythme d'une randonnée chamelière.

Le vent est l'un des architectes du désert. À l'orée du Dasht e-Kavir, immense espace de solitude au centre nord de l'Iran, la petite ville de Na'in compose avec l'élément. Des dômes en briques flanqués d'élégantes tourelles abritent des citernes d'eau. La moindre brise s'engouffre dans leurs cheminées ouvertes aux quatre vents, les *bâdgirs*, pour rafraîchir l'eau. Le souffle de l'air érode aussi la vieille ville en torchis abandonnée, où se pelotonnent des maisons couleur cannelle, aux toits percés et aux façades béantes, délaissées à cause de l'exode rural et de la menace des tremblements de terre. À l'abri du vent, dans ce qui ressemble à un terrier creusé sous la terre, les derniers tisseurs de laine de mouton et de dromadaire passent

et repassent la navette sur leur métier. Après Na'in, une morne plaine caillouteuse désespérée, hérissée de buissons épars et de tamaris soigneusement plantés en ligne pour lutter contre l'érosion. De sculpturales montagnes ocre surgissent à l'horizon. Avec leurs pentes ravinées, elles semblent émerger au loin d'un océan de sable. Ces archipels apaisent le regard, rassurent l'esprit. Ils resteront dans le fond du décor de notre voyage. Un ruban de bitume dans un paysage aux faux airs de grand Ouest américain conduit à Farahzad, une minuscule oasis où débute notre randonnée chamelière.

En farsi, Dasht e-Kavir signifie « la plaine de marais salés ». Il y a des dizaines de millions d'années, un véritable océan couvrait cette région. Au fil du temps, il s'assécha pour laisser une couche de sel épaisse



DANS LE DÉSERT
poussent quelques
plantes et arbustes
épineux. On y trouve
aussi la coloquinte,
très appréciée
des dromadaires.

de six à sept kilomètres, ensevelie par la suite sous un dense dépôt de boue et de cailloux. Avec le temps, encore, à cause de sa faible densité, le sel finit par affleurer le sol. Dans certaines zones du désert, il forme même de curieux dômes ou, dans les marais sévèrement assoiffés à la fin de l'été, d'harmonieux polygones. Le Dasht e-Kavir abrite des dépressions salines, mais aussi des dunes de sable brun, des steppes désolées, des canyons, des wadis et des oasis, havres de verdure et de vie.

LA FAUNE ET LA FLORE DES ROUTES CARAVANIÈRES

Ali Saraban ne leur a pas donné de noms. Sous son épais bonnet, le visage buriné et la moustache fringante, notre chamelier rit. Ses trois dromadaires, porteurs charpentés de bagages, nous accompagneront donc incognito. Des dromadaires, et non des chameaux de Bactriane, emblématiques des steppes et déserts de l'Asie centrale, qui ne supporteraient pas la chaleur du Dasht e-Kavir – en moyenne 20°C en hiver et 45°C en été, en journée. En Iran, ces

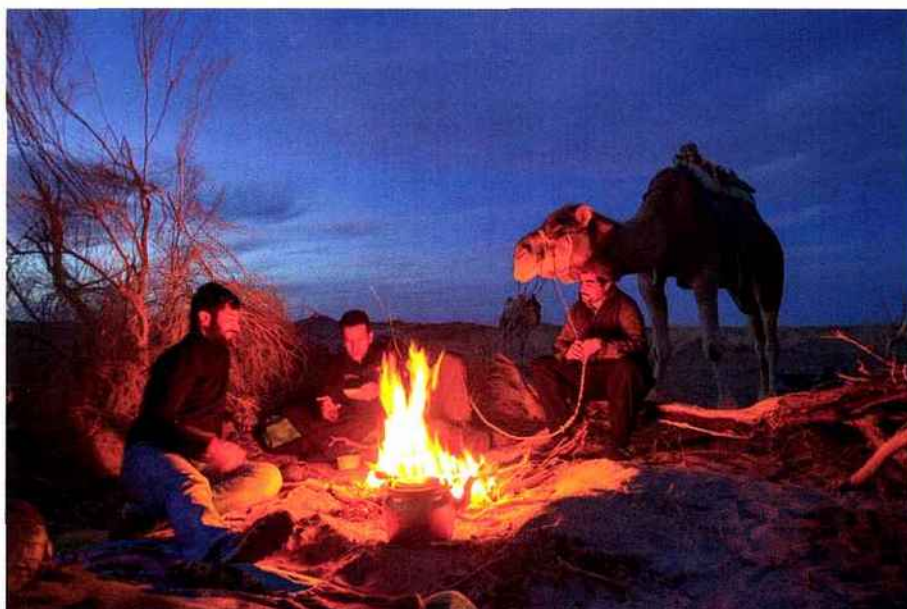
camélidés à deux bosses fréquentent seulement la région du nord-est, près de la frontière avec le Turkménistan. Les trois dromadaires portent beau, même si les deux mâles castrés n'ont pas la généreuse fourrure de l'entier.

La caravane s'ébranle. Le sol rocailleux laisse place à de voluptueuses dunes striées par le vent, piquées de tamaris et autres halophytes délavés par le soleil. Quelques blâtements et le tintement des clochettes pendues au cou des dromadaires brisent de temps en temps le silence du désert. Leur carillon rappelle les sonnailles de nos pâturages. Sur le sable, des empreintes de renard, de gerbille et de traquets. On croise quelques coléoptères haut perchés sur leurs pattes, des pimélies de la

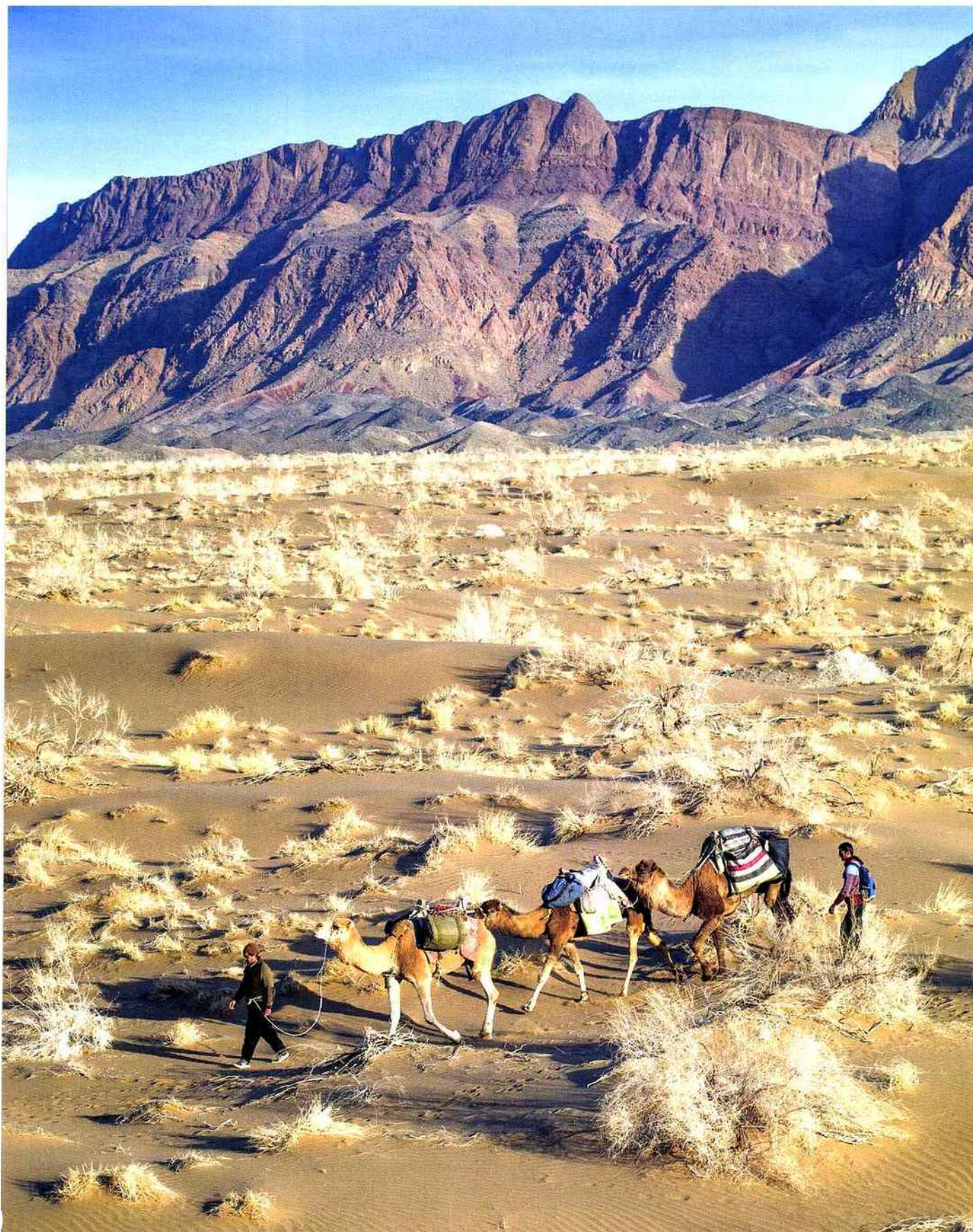
famille des Ténébrionidés, et un porc-épic, à moitié rongé par les chacals. Au creux de l'hiver, les scorpions et les serpents se terrent bien au chaud. Le vent rafraîchit notre marche et dessèche les yeux, la peau, les lèvres. La végétation se diversifie légèrement. Notre chamelier établit l'arborescence du désert en farsi : le *netereh*, un buisson dense et clair, avec de longues tiges dressées vers le ciel et de petites fleurs jaunes bourgeonnantes ; l'*eskanpal*, un arbuste épineux dont les branches dessinent de parfaits octogones ; le *shabu*, enfin, étoile verte incrustée dans le sable, ornée de délicates fleurs ivoire lorsqu'elle reçoit un peu d'eau. De notre côté, nous reconnaissons l'armoise herbe blanche, celle avec laquelle on aromatise son thé dans le Sahara. De jeunes pousses aux racines aériennes semblent s'appuyer sur des échasses. C'est le vent qui dénude leurs tiges en emportant le sable au gré de ses humeurs, lui aussi qui esquisse sur le sol ces curieux cercles autour d'une herbe solitaire. « Certaines plantes possèdent des vertus médicinales, explique Ali. La coloquinte (*Citrullus colocynthis*) est utilisée contre les rhumatismes et les varices. On la coupe en deux, puis on l'applique sur le genou. Il faut juste la trouver avant les dromadaires, qui s'en délectent. Les pentes des montagnes sont plus riches, avec du cumin et de l'ail sauvages aux vertus digestives. »

Le soir, autour du feu du campement, Ali s'enveloppe dans un impérial manteau en feutre de chameau confectionné par son grand-père pour lutter contre le froid mordant. Il raconte les mystères du désert : « Il y a dix-huit ans, j'ai accompagné une équipe de botanistes dans la région. Alors

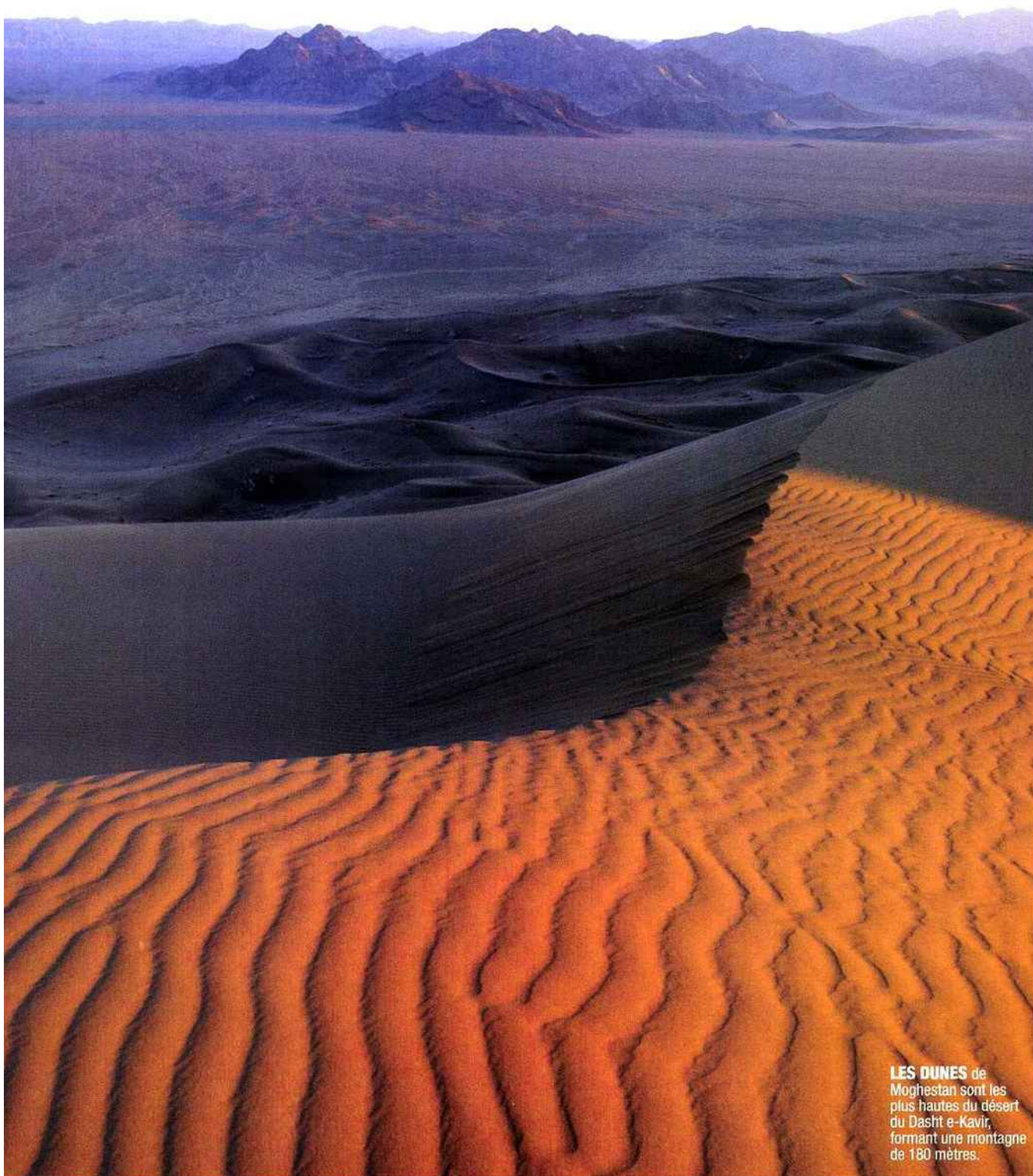
De sculpturales montagnes ocre surgissent à l'horizon. Avec leurs pentes ravinées, elles semblent émerger d'un océan de sable.



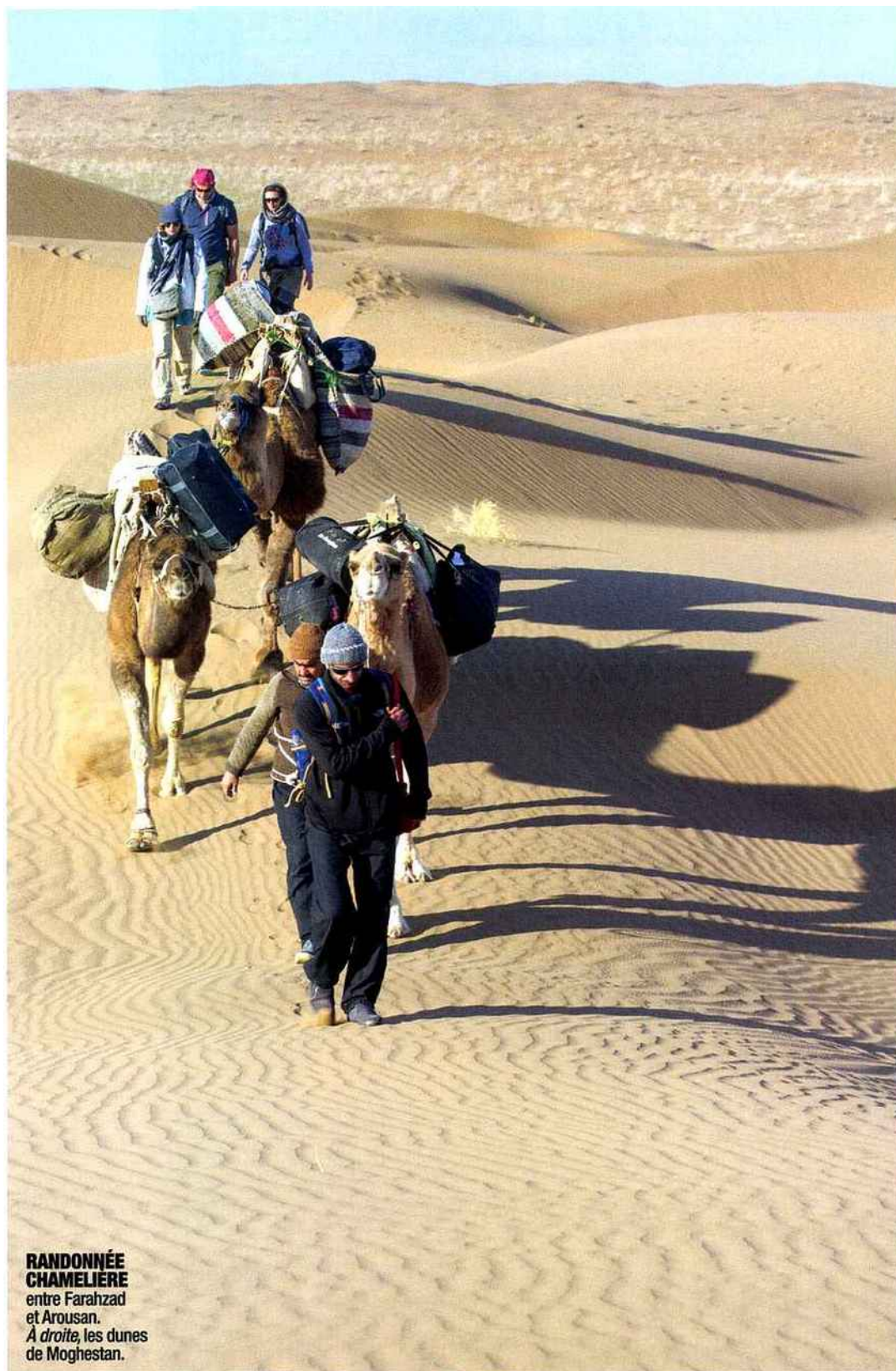
Pays : France
Périodicité : Mensuel
OJD : 29072







LES DUNES de Moghestan sont les plus hautes du désert du Dasht e-Kavir, formant une montagne de 180 mètres.



**RANDONNÉE
CHAMELIÈRE**
entre Farahzad
et Arousan.
*À droite, les dunes
de Moghestan.*

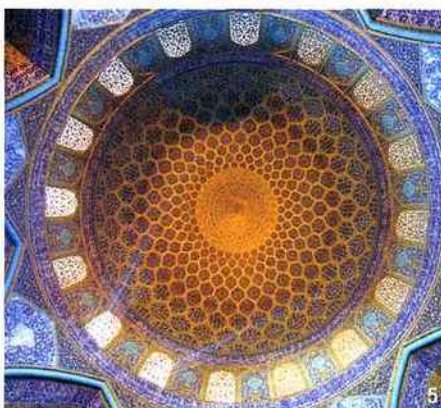




Le sol rocailleux laisse place à de voluptueuses dunes striées par le vent, et piquées de tamaris et autres halophytes délavées par le soleil.



*Dans un doux
murmure, l'eau
se faufile dans
un lavis de rigoles,
pour aller désaltérer
les parcelles.*



SUR L'ANCIENNE ROUTE DE LA SOIE
demeurent forteresses, caravansérails
et villages abandonnés, comme ceux
de Saghand (1 et 4) ou Kharanagh (6).

L'OASIS D'AROUSAN, RICHE DE FLEURS
d'amandiers (2), est savamment irriguée
et les femmes continuent de cultiver
les terres héritées de leurs parents (7).

DEUX MOSQUÉES D'ISPAHAN (8) :
la mosquée du Chah, où le mollah accueille
les visiteurs (3), et celle du Cheikh Lottallah (5)
à la coupole où domine la couleur jaune.



que nous traversons un marais salé derrière l'oasis d'Arousan, nous avons senti le sol céder sous nos pas. J'étais en tête. Mon dromadaire a commencé à s'enfoncer, alors j'ai vivement tiré sur sa corde pour le faire avancer et l'extraire du sable. Nous avons ensuite fait passer les bêtes les unes après les autres, à l'endroit le plus sûr. » Les sables mouvants ont provoqué des accidents dans le Dasht e-Kavir. Les routes caravanières qui traversaient le désert jusqu'au début du XX^e siècle évitaient soigneusement ces zones dangereuses. Un axe majeur reliait le nord-ouest de l'Inde (actuel Pakistan) à la région de Téhéran. Bien avant, la route de la soie, qui parcourait la Perse par le nord, s'autorisait des itinéraires secondaires à travers le Dasht e-Kavir. Les dromadaires convoiaient alors des pierres précieuses, des porcelaines, des étoffes, des épices... Des citadelles et des caravansérails abandonnés se dressent encore avec fierté dans le désert.

OASIS GÉNÉREUSE ET SITE DES MAGES

Des palmiers dattiers annoncent l'oasis d'Arousan, en contrebas d'un impétueux affleurement rocheux. Des champs rectangulaires de safran, d'orge et de trèfle éclaboussent de vert la palette des ocres du désert. Le qanat, un ingénieux ouvrage de captation de l'eau souterraine inventé en Perse au premier millénaire avant notre ère, assure l'approvisionnement en eau. Un « puits mère » est creusé au pied de la montagne pour atteindre les eaux de ruissellement piégées dans les rochers. Une galerie souterraine est ensuite percée grâce à d'autres puits. Avec le dénivelé, elle acheminera l'eau vers une citerne. Ce système d'aqueduc enterré alimente toujours de nombreuses oasis et villes du Dasht e-Kavir, pour l'irrigation ou même pour la consommation des habitants, selon son degré de salinité.

Les branches des pistachiers esquissent des arabesques sur le miroir d'eau du bassin d'Arousan. Dans un doux murmure, l'eau se faufile à travers le village dans un lacs de rigoles, pour aller désalterer les

parcelles. Au pied d'amandiers en fleurs, Khatun Moghimi, le regard perçant souligné de khôl, fauche des herbes hautes de quelques centimètres, agenouillée sur le sol. À chaque coup de serpe, une senteur de ciboulette embaume l'air. Derrière elle, sa sœur, les cheveux teints au henné dissimulés sous son foulard, arrache les fanes de navets ventrus. « Nous vivons à Khood,



LA PORTE EN MÉTAL du temple de Chak Chak, sanctuaire du zoroastrisme, sur laquelle sont figurés deux lanciers achéménides.

une ville oasis à environ une heure de route, mais nous continuons à travailler la terre héritée de nos parents, pour notre usage personnel », expliquent-elles avant de nous offrir un sac de navets avec le sourire. Seul un couple d'octogénaires vit à Arousan. Le dos cassé, mais le regard pétillant, ils cultivent du safran, des betteraves et du fourrage pour leur trentaine de chèvres. Arousan a l'allure d'un village fantôme avec ses maisons de terre en ruine. Certaines familles projettent de les rénover et de les

transformer en gîtes de tourisme. Une porte traditionnelle barre encore l'entrée d'une des habitations. Elle possède deux heurtoirs, un rectangulaire et massif au son grave pour les hommes, un autre en forme de goutte creuse au timbre cristallin pour les femmes. La maîtresse de maison pouvait ainsi savoir si elle devait se voiler pour accueillir son visiteur.

Les plus hautes dunes du Dasht e-Kavir se situent à 150 kilomètres au sud, à Moghestan. Une montagne de sable, couleur café au lait, fume avec le vent. Elle s'élève de 180 mètres au-dessus d'un reg où les traces des véhicules qui s'aventurent hors piste perdureront des dizaines d'années. Sur la dune, des lignes courbes sculptent une matière légère et soyeuse, dessinant bosses et vallons. Des touffes de paille couleur miel s'embrasent au soleil couchant comme autant de feux accrochés aux pentes douces. Moghestan signifie « le site des mages », ces prêtres qui accomplissaient les actes essentiels du zoroastrisme, religion de la Perse avant l'islamisation par la conquête arabe. Une légende raconte qu'une des filles du dernier roi zoroastrien et sassanide, Yazdgard III, se réfugia dans une des montagnes du Dasht e-Kavir pour fuir les armées arabes. Notre voyage s'achève sur ce site perché et blotti dans le creux d'imposantes falaises : Pir-e Sabz ou Chak Chak, sanctuaire majeur du zoroastrisme. Pour cacher la jeune fille pré-nommée Nikbanou, la montagne s'entrouvrit un instant. Aujourd'hui, visiteurs et pèlerins se recueillent dans une grotte où brûle le feu sacré, symbole de pureté. De l'eau ruisselle vers le sol, dans un goutte-à-goutte sonore, tandis qu'un étonnant platane géant semble avoir poussé la roche. Jusqu'à la fin du XX^e siècle, pour ne pas souiller les quatre éléments de la nature, les zoroastriens plaçaient leurs morts en hauteur, dans les montagnes, ou dans des tours du silence, encore visibles à Yazd, à 68 kilomètres. Les défunts étaient abandonnés aux vautours dans des funérailles célestes. À Chak Chak, des corbeaux bruns surfent les vents courants le long des falaises. ■



POUR ALLER PLUS LOIN

Formalités

Visa obligatoire, obtenu à l'ambassade d'Iran à Paris, ou à l'arrivée, après avoir déposé une demande préalable et fourni une attestation d'assurance du voyage. Prix : 60 € pour 15 jours, puis 2 € par jour supplémentaire. Passeport valable 6 mois après la date de retour, sans visa israélien.

Comment y aller ?

Vois vers Isfahan opérés par Turkish Airlines, via Istanbul, depuis Paris, Marseille, Lyon, Nice, Toulouse et Bordeaux. Compter entre 7 et 10 heures, temps d'escale compris. Mi-avril, Air France proposera trois vols hebdomadaires directs entre Paris et Téhéran. Prévoir 4 à 5 heures de voiture pour atteindre le Dasht e-Kavir (partie sud) depuis Isfahan, et 2 à 3 heures depuis Téhéran (partie nord du désert).

Monnaie

Rial iranien. 1 € = 34 120 IRR. Les cartes de crédit françaises ne sont pas acceptées. Prévoir du liquide à changer.

Bon à savoir

Terres d'aventure propose un circuit en groupe accompagné de 16 jours comprenant une randonnée chamelière de 3 jours et demi dans le Dasht e-Kavir et la visite des villes historiques d'Isfahan, Shiraz, Persépolis et, à la porte du désert, Yazd. À partir de 2 495 €. www.terdav.com
Tél. : 01 70 82 90 00

Quand partir ?

Entre octobre et avril, quand la température moyenne diurne oscille autour de 20 °C.

Obligations vestimentaires

Pour les femmes, le port du foulard est obligatoire. Pas de chapeau ni de turban. Prévoir des vêtements aux manches longues ou trois-quarts, des jupes ou pantalons amples et très couvrants. Pas de décolleté ni de jambes nues. Pour les hommes, shorts et bermudas proscrits.

Dans les alentours

Le Dasht e-Kavir couvre une surface de 800 kilomètres de long et 320 de large. À 150 kilomètres à l'ouest du désert, Isfahan est incontournable pour ses mosquées ornées de faïences et céramiques bleues, ses palais élégants, son bazar et l'atmosphère romanesque de ses ponts, où des poètes viennent déclamer les textes des maîtres persans au crépuscule.

Où loger ?

Le bivouac reste la solution privilégiée dans le désert. À Farahzad, l'auberge Sahel Kavir propose 7 chambres chauffées avec matelas à disposition et sanitaires communs, disposées autour d'un patio, pour 30 € par personne en demi-pension.

Shopping

Dans les bazars d'Isfahan, trouver des pistaches, des dattes, des produits de marqueterie, des tapis, des objets en faïence bleue.